Turin, destination de pèlerinage

En transports en commun ou en voiture: Basilica di Superga, Sacra di San Michele

Depuis notre B&B, il suffit de traverser le Po près de la Gran Madre pour se diriger vers le centre et vers une Turin qui se raconte aussi à travers ses lieux de dévotion. Il y a la Consolata, le Duomo, les églises baroques proches de piazza Castello ; puis Valdocco, où est née l'œuvre salésienne. C'est une tradition ancienne, qui continue d'attirer fidèles et pèlerins dans les églises, les sanctuaires et les abbayes. La ville conserve le Saint-Suaire et porte encore la marque de ses Saints sociaux du XIXe siècle, parmi lesquels Don Bosco et Giuseppe Benedetto Cottolengo, engagés surtout auprès des jeunes et des personnes en difficulté.

Pour ce tour en ville, comptez au moins une demi-journée. Si vous voulez aussi visiter la chapelle du Saint-Suaire, accessible par le parcours des Musei Reali, laissez-vous un peu plus de temps. Avant de partir, vérifiez les modalités d'accès et les liaisons.

Et puis il y a les destinations hors du centre : Superga, sur la colline, où vous pouvez monter avec le tramway à crémaillère au départ de Sassi ; la Sacra di San Michele, médiévale, à l'entrée du Val di Susa ; le Colle Don Bosco, sur les collines d'Asti. Pour ces deux dernières destinations, nous suggérons des excursions séparées.

Chiesa Santa Maria Consolatrice



À l'intérieur de la Consolata, les ex-voto racontent combien le sanctuaire est cher aux Turinois : ce sont des offrandes à la Vierge, invoquée comme Consolatrice et protectrice de la ville. On y trouve aussi une image vénérée liée à la tradition iconographique de l'Hodigitria. Sur la place du même nom, le sanctuaire occupe l'emplacement de l'église romane de Sant'Andrea, documentée dès le Xe siècle. Il en reste la chapelle souterraine de la Madonna delle Grazie et le clocher du XIe siècle, attribué au moine Bruningo, avec ses fenêtres géminées et triples. En 1678, Guarino Guarini conçut l'agrandissement baroque pour Marie-Jeanne-Baptiste de Savoie-Nemours ; en 1729, Filippo Juvarra intervint sur le presbytère et le maître-autel. Le pronaos néoclassique date de 1860, les agrandissements ultérieurs de Carlo Ceppi remontent à la période entre 1899 et 1904.

Chiesa Madonna del Carmine



En entrant dans la Madonna del Carmine, c'est la lumière qui frappe : dans la nef unique, sans transept et avec trois chapelles de chaque côté, la partie basse reste recueillie et peu éclairée ; au-dessus, les grandes fenêtres mettent en valeur les formes de l'architecture. Filippo Juvarra conçut l'église, construite entre 1732 et 1736 ; Ignazio Agliaudo di Tavigliano, Francesco Benedetto Feroggio et Ignazio Birago di Borgaro contribuèrent à sa réalisation et à son achèvement. La façade resta inachevée pendant plus d'un siècle, jusqu'à l'intervention de Carlo Patarelli en 1871. À côté se trouve le couvent conçu en 1728 par Gian Giacomo Plantery. Gravement endommagée par les bombardements d'août 1943, l'église a été restaurée entre 1947 et 1955, avec des modifications partielles de son aspect d'origine.

Basilica di Maria Ausiliatrice



À Valdocco, la Basilica di Maria Ausiliatrice se trouve près de l'oratoire où Don Bosco exerçait son activité éducative auprès des jeunes. Fondateur de la congrégation salésienne, c'est lui qui a voulu l'église et en a confié la construction à l'ingénieur Antonio Spezia : les travaux se sont déroulés entre 1865 et 1868. Au-dessus de la façade d'inspiration néo-Renaissance s'élève la grande coupole avec la statue de la Vierge. À l'intérieur, sur le maître-autel, vous trouverez le tableau de Marie Auxiliatrice de Tommaso Lorenzone. La basilique abrite aussi la dépouille de Don Bosco et d'autres saints de la famille salésienne. Agrandie dans les années 1930 et 1940, elle accueille encore aujourd'hui des fidèles salésiens en pèlerinage du monde entier.

Duomo di San Giovanni Battista



Parmi les édifices baroques qui l'entourent, la façade en marbre blanc du Duomo se reconnaît tout de suite : trois portails et un aspect différent du reste de la place. La cathédrale, dédiée à saint Jean-Baptiste, se trouve à côté des Musei Reali et fut construite entre 1491 et 1498 sur un projet de Meo del Caprina. C'est l'une des références de l'architecture religieuse de la Renaissance à Turin. Au XVIIe siècle, l'ensemble s'agrandit avec la Cappella della Sacra Sindone, conçue par Guarino Guarini entre le Duomo et le Palazzo Reale. Aujourd'hui, le linceul est conservé dans une chapelle de la nef gauche, sous la Tribuna Reale, et n'est normalement pas visible.

Selon la tradition chrétienne, le Saint-Suaire est le linceul qui enveloppa le corps de Jésus dans le sépulcre. Conservé par les Savoie et transféré à Turin en 1578, il devint une référence de la dévotion de la ville. Aujourd'hui, le linceul est gardé dans des conditions contrôlées et n'est montré aux fidèles que lors d'ostensions extraordinaires. La chapelle historique qui l'a abrité pendant des siècles se rejoint, elle, en passant par les Musei Reali : un parcours distinct de la visite du Duomo, pour découvrir aussi l'architecture du lieu.

Cappella della Sindone



Entre le Duomo et Palazzo Reale se trouve une chapelle où le marbre sombre accompagne le regard vers une coupole qui semble devenir de plus en plus légère à mesure qu'elle s'élève.

Les Savoie possédaient le Saint-Suaire depuis 1453 et Charles-Emmanuel Ier voulut construire un espace pour le conserver. Le projet traversa plusieurs phases au XVIIe siècle, avec Ascanio Vitozzi et Carlo di Castellamonte, jusqu'à ce qu'en 1667 intervienne Guarino Guarini, qui transforma profondément la construction. La coupole est formée de six niveaux d'arcs superposés, de plus en plus étroits.

Gravement endommagée par un incendie en 1997, après de longs et laborieux travaux de restauration, elle a finalement rouvert en 2018.

Autrefois, on entrait par le Duomo. Aujourd'hui non : la chapelle fait partie des Musei Reali et on y accède de là, billet du palais en main. Nous ne saurions vous en dire la raison, mais Palazzo Reale vaut de toute façon le détour.

Le Saint-Suaire arriva à Turin depuis Chambéry en 1578. De 1694 à 1993, il fut conservé précisément dans cette chapelle, dans l'autel conçu par Antonio Bertola.

Selon la tradition chrétienne, le linceul serait le suaire de Jésus. Aujourd'hui, cependant, il se trouve dans une chapelle de la nef gauche du Duomo et n'est normalement pas exposé à la vue des fidèles.

Si le motif de votre visite est lié au Saint-Suaire, gardez donc à l'esprit deux lieux distincts : la cathédrale, où la relique est conservée, et la chapelle historique, qui raconte comment les Savoie voulurent la garder.

Chiesa di San Lorenzo



À côté de Palazzo Reale, sur piazza Castello, San Lorenzo semble presque se cacher : elle n'a pas de façade monumentale à elle. Mais une fois entrés, c'est une tout autre histoire.

L'église fut voulue par les Savoie et confiée aux Théatins. Guarino Guarini en développa le projet à partir de 1668 ; la coupole fut construite surtout dans les années 1670 et l'église fut inaugurée en 1680.

L'intérieur a un plan central, avec des chapelles et des revêtements en marbres de différentes couleurs. Mais c'est au-dessus de votre tête que se passe la chose la plus intéressante : huit grands arcs s'entrecroisent en formant une étoile, tandis que la lumière entre par des ouvertures disposées sur plusieurs niveaux. C'est une de ces coupoles que l'on peut regarder longtemps, en découvrant chaque fois un rapport différent entre les formes.

Le nom de San Lorenzo renvoie à une histoire antérieure de plus d'un siècle au projet de Guarini. Le 10 août 1557, jour de la fête du saint, Emmanuel-Philibert de Savoie remporta la bataille de Saint-Quentin. Le duc avait fait vœu de lui dédier un lieu de culte en cas de victoire.

Avant que n'existe l'église actuelle, d'autres espaces religieux furent utilisés. Le nom de San Lorenzo conserve donc la mémoire de cette promesse, où se rencontrent la dévotion du duc et l'histoire de la dynastie de Savoie.

Basilica del Corpus Domini



Dans le pavement de la Basilica del Corpus Domini se trouve une dalle : elle indique l'endroit où, selon la tradition, le 6 juin 1453 une hostie consacrée s'éleva miraculeusement dans les airs. Elle avait été dérobée pendant un pillage à Exilles et transportée jusqu'à Turin. L'église est liée à ce récit : la Commune la voulut après un vœu prononcé pendant la peste de 1598. Ascanio Vitozzi en conçut la construction, commencée en 1604 et poursuivie pendant une bonne partie du XVIIe siècle, jusqu'à l'achèvement indiqué en 1671. Carlo di Castellamonte intervint dans le projet de la façade en pierre. À l'intérieur, le maître-autel en marbres polychromes a quatre colonnes torses ; le retable de Bartolomeo Caravoglia représente le miracle et les fresques de la voûte en racontent trois épisodes selon la tradition religieuse.

Basilica di Superga **(en transports en commun ou en voiture)**



«Quand Superga a son chapeau, il fera soit mauvais, soit beau.»

Si vous regardez la colline derrière Turin, vous verrez pointer une coupole. C'est Superga, 672 mètres : l'un des points les plus hauts de la colline turinoise et l'endroit où les Turinois emmènent leurs invités quand ils veulent montrer la ville tout entière. La basilique naît d'une promesse : en 1706, Turin était assiégée par les Français et Vittorio Amedeo II jura à la Madone une église si la ville était sauvée. Elle fut sauvée, et Filippo Juvarra construisit l'église entre 1717 et 1731, avec le pronaos à colonnes devant, la grande coupole et les deux clochers. Derrière, il y a le couvent et, en dessous, les Tombes Royales des Savoie. Si vous le pouvez, montez avec le tramway à crémaillère depuis Sassi : il va lentement, traverse le bois et vous prépare au panorama. On arrive aussi en voiture, mais la montée fait déjà partie de la visite.

La promesse faite par Vittorio Amedeo II à la Vierge Marie pendant le siège de Turin est à l'origine de la basilique, mais Superga est aussi devenue un lieu lié à la mémoire de la dynastie de Savoie.

Dans les souterrains se trouvent les Tombes Royales, avec les sépultures de nombreux membres de la Maison de Savoie. Si vous êtes montés pour la valeur religieuse du sanctuaire, cette partie de la visite ajoute l'histoire de la famille qui en a voulu la construction. La dévotion mariale et la mémoire de la monarchie se rencontrent dans le même complexe.

Sacra di San Michele **(en transports en commun ou en voiture)**



Au sommet du monte Pirchiriano, à l'entrée de la Val di Susa, la Sacra di San Michele domine la vallée. La visite passe du Scalone dei Morti au Portale dello Zodiaco, orné de sculptures médiévales, et traverse des espaces d'époques différentes. L'abbaye remonte à la fin du Xe siècle : elle fut un lieu de prière et d'accueil pour les pèlerins qui traversaient les Alpes. L'église, développée surtout entre le XIIe et le XIIIe siècle, abrite les sépultures de membres de la Maison de Savoie, transférées au XIXe siècle. Monument symbole de la Région Piémont, la Sacra est souvent citée parmi les inspirations du cadre du roman Le Nom de la rose d'Umberto Eco. Hors de Turin, elle demande une excursion dédiée, en voiture ou en train avec les liaisons locales disponibles.

Colle Don Bosco



Parmi les collines de l'Astigiano, sur le territoire de Castelnuovo Don Bosco, vous trouverez encore les lieux de l'enfance de Giovanni Bosco : surtout la petite maison où il a vécu avec sa famille. C'est ici qu'il est né en 1815. Il est devenu le fondateur des Salésiens et son œuvre éducative s'est ensuite développée à Turin, dans le quartier de Valdocco. Il y a aussi la grande Basilica di San Giovanni Bosco, construite à partir de 1961 et achevée dans sa partie supérieure en 1984. Elle se développe sur deux niveaux superposés : en haut l'église avec la coupole, en dessous celle qui abrite les reliques du saint. C'est un lieu de pèlerinage dans la province d'Asti : mieux vaut lui consacrer une excursion à part, de préférence en voiture.

En réservant votre séjour chez nous, vous recevez l’itinéraire complet étape par étape, avec les indications pour l’aller et le retour et des conseils sur ce qu’il faut voir.